

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique,
Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 2.50 6 10 18
Étranger 3 10 19 35

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
Fribourg
PRIX DES ANNONCES
Canton : (1<sup>ère</sup> insertion 20 cent.
Suisse : 25
Étranger : 30
Réclames : 60

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

La France fête le retour de l'Alsace-Lorraine.
La question de l'assemblée nationale allemande.

Paris a célébré hier le retour de l'Alsace-Lorraine à la France. M. Poincaré a magnifiquement traduit, dans son discours, la joie nationale.

Dans toutes les églises de Paris, des Te Deum ont été chantés. A Notre-Dame, particulièrement, l'assistance était si nombreuse que beaucoup de personnes n'ont pu y pénétrer.

Avec cette fête de Paris, devait coïncider l'entrée des souverains de Belgique à Bruxelles et l'entrée d'armées françaises à Metz, Strasbourg et Mulhouse.

Le président du Reichstag allemand a demandé au gouvernement provisoire s'il était d'accord que le Parlement fut convoqué. M. Fernbach a enregistré une réponse négative.

Ce n'était pas tout à fait le point de vue affiché au premier moment de l'ère nouvelle, quand le gouvernement révolutionnaire, afin d'établir sa légitimité, voulait que le pouvoir se transmittait régulièrement de l'ancien chancelier au nouveau.

Il a été convenu, en effet, d'un partage du pouvoir entre les deux groupes socialistes : le gouvernement compte trois socialistes majoritaires et trois socialistes indépendants.

Il ne prétend plus être l'autorité suprême ; il se qualifie plus modestement d'organe du Conseil des ouvriers et soldats et ses membres ont le titre de chargés d'affaires du peuple allemand.

Le Conseil siège conjointement avec le gouvernement, qui lui fait rapport de toutes les affaires de l'Etat et en reçoit les directions pour agir.

Jusqu'à quand durera l'accord qui s'est fait entre les frères ennemis des deux groupes socialistes allemands ? Le groupe Scheidemann-Ebert est pour faire rentrer au plus tôt le pays dans les voies du parlementarisme.

En attendant, on annonce que le projet préparé pour les élections à l'assemblée

constituante prévoit comme dernier délai pour le dépôt des listes électorales le 2 janvier 1919 et comme jour d'élection le 2 février 1919.

Le gouvernement va discuter ce projet. C'est là que se décidera si l'Allemagne prendra la voie d'un Etat ordonné ou si elle glissera vers l'anarchie d'un régime de classe.

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne va procéder à des élections générales, au milieu des grandes préoccupations de l'heure présente. M. Lloyd-George les a voulues. S'il avait prévu que la guerre finirait si tôt, il les aurait probablement fait ajourner.

Mais cet homme, au moins aussi énergique que M. Clemenceau, ne recula devant aucune appréhension, et il fit préparer les opérations électorales, auxquelles devaient également participer les soldats aux armées sur le continent.

D'illustres prédécesseurs de M. Lloyd-George à la tête du gouvernement britannique, Palmerston, Disraeli et Chamberlain, avaient usé largement de l'influence de la presse, en groupant autour d'eux les directeurs des principaux journaux.

Le Times, le Daily Mail, l'Evening News, le Weekly Dispatch, le Daily Mirror, l'Observer, le Daily Chronicle, etc., sont « contrôlés » par M. Lloyd-George. Le mot « contrôlé », couramment employé dans les grandes affaires industrielles, vient de l'anglais control, qui ne signifie pas la même chose que le mot français « contrôle ».

On a encore chance que l'Allemagne ait un meilleur sort, si les partisans de l'ordre s'y montrent énergiques et s'ils savent se ménager l'appui de la troupe, de laquelle tout dépend.

naissance de ce marché qu'après qu'il eut été conclu. Il en a été quitte pour changer d'opinion ou pour vider la place.

Lord Northcliffe, premier chef de la Mission britannique aux Etats-Unis et chef du département de la propagande en pays ennemi, entièrement dévoué à M. Lloyd-George, est devenu, par sa considérable richesse, le propriétaire du Times et du Daily Mail.

De cette façon, lorsqu'on se demande comment tourneront les élections en Angleterre, la réponse est facile. La grande majorité des députés sera favorable à M. Lloyd-George. D'abord, il aura pour lui presque tout l'ancien parti conservateur, à l'exception de quelques aories extrêmes et irréductibles. Le parti libéral, dont M. Asquith est la personnalité la plus marquante, perdra un grand nombre de sièges, qui seront enlevés par les travaillistes grâce à l'extension du droit de suffrage aux masses populaires.

Ces prévisions seront-elles démenties par une attitude intransigente qu'annoncent, ces jours-ci, les chefs travaillistes ? Ils menacent de sortir du ministère, non parce qu'ils ont spécialement lieu d'en être mécontents, mais parce qu'il leur plairait de mener toute la politique du pays.

M. Lloyd-George ne parait pas les redouter beaucoup, non pas qu'il ignore leur force électorale, mais parce qu'il est lui-même si avancé au point de vue démocratique qu'il est capable de faire siennes toutes leurs revendications et de dominer tous les hommes que les travaillistes enverront à la Chambre et les collègues qu'ils lui donneraient au ministère.

Le général Pilsudski, l'organisateur des légions polonaises, à peine rentré dans son pays, s'est mis à la tête de l'armée, l'a franchie de tout lien avec l'autorité militaire allemande, a supprimé le pouvoir du ministère et du conseil de régence.

Paris en fête

(Havas.) — La fête célébrant le retour de l'Alsace-Lorraine à la France avait attiré une foule inénombrable.

Le cortège part de l'Arc de triomphe à 1 h. et demie. Les canons grondent, les cloches sonnent, la foule pousse des acclamations, agitant des drapeaux.

Viennent ensuite, la musique des hérauts et les cornemuses des Ecoisais, frénétiquement applaudies. Puis, défilent les bannières de l'armée britannique portées par 400 soldats. Des détachements de soldats américains suivent les Anglais.

illis de la grande guerre est particulièrement acclamé. La foule leur jette des fleurs.

Des musiques militaires échelonnées sur tout le parcours jouent des pas redoublés, pendant que des centaines d'avions survolent le cortège.

M. Poincaré arrive à 2 heures. Il prend place, entouré de MM. Clemenceau, Duhos et Deschanel, du maréchal Joffre, des ministres et des ambassadeurs, sur une estrade élevée en face de la statue de Strasbourg.

M. Poincaré prononce un discours fréquemment applaudi, puis le défilé commence. Lorsque la délégation d'Alsace passe devant la tribune, on crie : Vive la France ! Vive Poincaré ! Vive Clemenceau !

Les deux courants

M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du travail, répondant à M. Lloyd-George au cours d'un déjeuner qui lui était récemment offert par le gouvernement britannique, disait :

« J'ai été formé à la rude école de la vie ; j'ai appris à connaître les hommes. Nous voulons faire du jour de demain un jour meilleur que celui d'hier ; nous voulons accomplir la destinée du mouvement ouvrier par l'évolution plutôt que par la révolution. »

Par contre, dans le journal socialiste minoritaire Le Populaire, le citoyen Martinet, je ne dirais pas l'un des chefs, mais un des plus remarquables parmi les propagandistes du socialisme révolutionnaire, écrivait, il y a quelques semaines :

« Au début de la renaissance du socialisme, il y a une trentaine d'années, le mouvement socialiste était essentiellement prolétarien. Peu à peu, par l'entraînement de nouvelles recrues, venues des couches bourgeoises et semi-bourgeoises (2), dont les affinités sont plutôt prouhonniennes, c'est-à-dire partisans du contrat bicapital — participation aux bénéfices, entente avec le capital et le travail —, le parti socialiste, qui est et doit rester le parti de la classe ouvrière, du prolétariat, verrait bientôt, si l'on n'y prend garde, se créer deux courants contraires, quant aux principes mêmes. Les marxistes d'une part, c'est-à-dire la tradition socialiste, avec le manifeste communiste et la révolution sociale. Et puis, d'autre part, les tenants d'un radicalisme avancé, désireux de concilier le capital et le travail. »

Ces élucubrations d'une part, les sages paroles de M. Samuel Gompers d'autre part, reflètent très fidèlement les deux grands courants du monde ouvrier contemporain. Car les deux courants que le camarade Martinet appréhende si fort ne sont pas à créer, ils existent bel et bien, ne lui en déplaise.

Il ne s'agit pas de questions subtiles, récemment actualisées, qui divisent en ce moment socialistes majoritaires et socialistes minoritaires ; la réunion de l'Internationale, le vote des crédits de guerre, qui font l'objet d'ardentes polémiques de presse et de violentes discussions dans tous les congrès et réunions du parti, sont des problèmes qui disparaîtront avec la fin de la guerre.

« pure » doctrine révolutionnaire est infiniment plus grave pour l'avenir : il s'agit de savoir si la transformation de notre état social actuel, dont nul ne songe plus à nier les déficiences, se fera par l'entente de tous les facteurs intéressés, patronat et prolétariat, capital et travail, si elle se fera par l'extension progressive du monde ouvrier, par une évolution basée sur les principes de droit et de justice pour tous, ou si, tôt ou tard, nous assisterons, chez nous, à une réédition de la révolution russe, avec son amoncellement de cadavres, de ruines irréparables, de monstruosités plus effroyables que celles qu'a engendrées la guerre.

Dans leur haine et leur méfiance du bourgeois et du « semi-bourgeois », leur haine, peut-on dire, de toute supériorité morale et intellectuelle, fut-elle issue directement du prolétariat lui-même, nos bolcheviks n'ont que le seul souci de détruire, sans se soucier autrement de ce qu'ils édifieront à la place. C'est à

quoin ont si bien réussi les « camarades » de Moscou et de Pétrougrade.

Et c'est avec une indicible angoisse que l'on se demande quel est, des deux courants, celui qui, chez nous, l'emportera.

Il faut cependant retenir des doléances du citoyen Martinet ce passage : « Ceux qui ne sont pas capables de servir le prolétariat ne doivent pas s'en faire un tremplin pour satisfaire leurs ambitions. »

Les hommes véritablement épris de justice sociale commencent à se rendre compte, les ambitieux qui se sont enrôlés sous le drapeau socialiste pour s'en faire un tremplin politique, qu'il est à renier leur programme et à lâcher les « camarades » lorsqu'ils sont arrivés ; la défiance de la classe ouvrière à l'égard des bourgeois et semi-bourgeois, puisque semi-bourgeois il y a, n'est que trop souvent justifiée. Combien d'avocats, de médecins, de professeurs, de journalistes lettrés, de millionnaires même, dit-on, ne méritent vraiment pas d'être pris au sérieux, tant les idées démagogiques qu'ils affichent sont en opposition avec leur éducation, leurs affinités, leurs intérêts les plus légitimes, souvent aussi les actes de leur vie privée, exception faite, peut-être, pour quelques illuminés, dont les rêves plus ou moins généreux sont faussés par l'absence totale de jugement.

Les hommes véritablement épris de justice sociale commencent à se rendre compte, par des concessions démagogiques, ils croyaient capter la confiance des partis extrêmes ; ils ne réussiraient qu'à compromettre très fâcheusement tous nos efforts sociaux.

S'il importe que nous n'hésitions pas à braver l'opposition violente des partis antisociaux, en acceptant résolument, des revendications socialistes, tout ce qui est conforme à la justice, nous devons, avec non moins de force, faire opposition aux théories révolutionnaires.

Notre action doit s'exercer dans les deux sens : nos efforts doivent tendre à ramener vers des conceptions saines le monde ouvrier égaré par de dangereuses utopies, et à incliner le patronat et les représentants du capital vers un grand effort, vers tout l'effort nécessaire de justice. Nous ne sommes pas exclusivement les défenseurs du prolétariat, nous sommes les serviteurs de la justice. Si le prolétariat était, naguère, opprimé, disons même exploité par les forces capitalistes, il a cessé déjà d'être le plus faible, et sa puissance croît de jour en jour. Si même nous tournons nos regards vers la Russie, nous constatons que la bas-bas balanco a brusquement chaviré dans le sens opposé, que les opprimés d'hier sont devenus à leur tour les farouches oppresseurs, dépassant en voracité, en tyrannie, en cruauté les pires excès commis par l'ancien régime tant décrié, à certains points de vue si justement détesté. Et si, aujourd'hui, nous étions sur les bords de la Néva ou de la Moskova, nous nous rangerions sans hésiter du côté des infortunées victimes de ces singuliers amis du peuple que la révolution a portés au pouvoir.

Dieu nous garde de semblable aventure, mais n'entre-t-elle pas dans le programme des bolcheviks d'ailleurs, et n'est-ce pas là l'événement à craindre si l'autre courant, celui de Samuel Gompers, celui de tous les esprits sérieux et réfléchis, qui est aussi celui des catholiques sociaux, ne l'emporte pas sur le courant révolutionnaire.

Le comte Albert de Mun, du haut de la tribune de la Chambre française, le 30 avril 1894, a prononcé ces paroles :

« L'avenir social se jouera dans la rencontre suprême entre le christianisme et le socialisme. »

Quant on sait l'appât social qui était le grand orateur catholique, on ne peut douter que par socialisme il faut entendre ici le « courant » révolutionnaire, c'est-à-dire le socialisme dans ses erreurs extrêmes, et que le christianisme que lui oppose Albert de Mun est le christianisme dans la pleine compréhension de sa mission sociale.

Ceux au côté desquels nous devons lutter peuvent ne pas partager nos croyances, mais il importe qu'ils soient pénétrés des mêmes principes. Nous sommes et nous restons des chrétiens sociaux et, comme tels, nous nous dressons avec la dernière énergie contre tout ce qui est contraire à nos principes, contraire à la justice. Cette justice, nous voulons, nous devons l'incarner aux yeux de tous, des partis de droite comme des partis de gauche. Trop souvent on a voulu insinuer que la religion ne sauvegardait que les intérêts des riches ; que l'Eglise, le clergé, les catholiques se rangeaient toujours du seul côté des patrons. Il ne faudrait pas davantage que l'on puisse venir dire : ces bons apôtres du catholicisme social se rangent toujours du seul côté des ouvriers, que les ouvriers aient raison ou qu'ils aient tort. Et, aux yeux des patrons, ces ouvriers ont toujours tort, comme, aux yeux des ouvriers, tous les patrons sont toujours tort.

Nous sommes, nous voulons toujours être du côté de ceux qui sont dans leur plein droit, ce plein droit étant réglé par le grand principe de justice.

Quant à la justice elle-même, nous en puissions la notion dans notre conscience de chrétiens, à la lumière des enseignements sublimes de notre foi catholique. Les maîtres ne nous manquent

pas. Les socialistes ont Karl Marx, Bebel, Jean Jaurès. Nous avons des saints comme saint Thomas d'Aquin, des papes comme Léon XIII, des évêques comme Mgr Ketteler et Mgr Gibbons, des sociologues éminents comme de Muir, de la Tour du Pin, des guides actuels comme l'œuvre des Semaines sociales qui nous rappellent ce grand point, trop négligé, trop oublié, que la question sociale est non seulement d'ordre économique, mais aussi d'ordre moral, et que le remède lui-même à apporter à la crise actuelle soit étre moral et économique à la fois. Nous pourrions étudier le remède économique de concert avec des socialistes sincères, mais de remède moral je n'en connais qu'un, il n'en existe qu'un : la crainte de Dieu et la foi en sa justice qui réparera la part d'injustice que nulle volonté humaine ne parviendra jamais à faire cesser en ce monde.

Oscar de Férenzy.

## Pendant l'armistice

### La réoccupation par les Alliés

Paris, 17 novembre.

(Havas.) — En Belgique, en Alsace-Lorraine et en Roumanie, les troupes de l'Entente avancent aussi rapidement que le permet la situation délicate de l'arrière-front ennemi, où la retraite a porté un rude coup à la discipline allemande. Les graves troubles de Bruxelles ne sont pas des faits isolés.

Les avant-gardes alliées sont entrées à Bruxelles. Les Français et les Anglais occupent le Hainaut et sont entrés dans le Brabant. Les Américains ont pénétré dans le Luxembourg. Les Français sont parvenus sous Metz et à Mulhouse. Le gouvernement militaire allemand de Metz est parti. La ville est absolument tranquille. Les Messins attendent impatientement les Français.

Sur toute la ligne frontière affluent des prisonniers anglais et français dans un pitoyable état. De nombreux officiers allemands viennent aux petits postes français de l'ancienne frontière et portent des cocardes rouges portant le mot « République ». Ce sont ces cocardes qu'ils possèdent d'ailleurs le premier jour de l'armistice. Un formidable mouvement de troupes se dessine dans l'est, où d'interminables cortèges se succèdent. Des fêtes splendides et des réceptions grandioses se préparent au delà de la frontière.

Strasbourg, 17 novembre.

(Wolff.) — L'armée française s'avance en Lorraine sur une ligne passant par Morstein et Strasbourg vers Schelstadt, qui est occupé par les Français, et atteint finalement le Rhin. Une division française est entrée, vendredi matin, à Mulhouse. Le 21 novembre, toute l'Alsace, y compris Strasbourg, doit être évacuée par les troupes allemandes.

### La remise de la flotte allemande

Londres, 17 novembre.

Un événement sans précédent dans l'histoire navale s'est produit samedi dans la mer du Nord. Le matin, dès l'aube, une escadre de navires de guerre a quitté son mouillage au large du port et a gagné la haute mer pour rencontrer le croiseur allemand *Königsberg*, à bord duquel s'étaient embarqués, mercredi, les pénitenciers allemands. Arrivées à l'endroit indiqué, les unités anglaises ont encadré le *Königsberg* en le convoyant jusqu'à un autre point de la mer du Nord, également fixé d'avance, mais ignoré de l'ennemi. A bord du navire allemand était l'amiral sir Beatty, commandant en chef de la grande flotte. Les délégués allemands ont quitté leur bateau et ont été conduits par une vedette à bord du navire anglais.

Ils ont soumis à l'amiral Beatty leurs propositions détaillées pour l'exécution immédiate des conditions navales de l'armistice. On sait que ces conditions prévoyaient avant le 26 novembre la remise de tous les sous-marins allemands, soit environ 160, ainsi que le désarmement et l'interdiction, dans des ports neutres ou alliés, de 6 croiseurs de bataille, 10 cuirassés, 3 croiseurs légers, 50 destroyers de derniers types. La sévérité de ces termes eut suffi pour rendre l'entrevue des pénitenciers français sur le navire anglais émuante. Elle a dû l'être, d'autant plus

qu'elle a mis en présence pour la deuxième fois, dans des circonstances différentes, deux terribles adversaires : l'amiral Beatty et l'amiral Hippel. L'amiral Hippel accompagnait la délégation allemande comme conseiller technique.

### L'arrivée de Victor-Emmanuel

Rome, 15 novembre.

La manifestation du peuple de Rome saluant Victor-Emmanuel III à son retour du front a dépassé tout ce qu'on peut imaginer.

A son arrivée à la gare, le premier ministre, M. Orlando, a été l'objet d'une manifestation chaleureuse. Les députés du Trentin, MM. Alfatti, de Gasperi, Conci et le docteur Antoni, délégué de la ville de Fiume, étaient venus se présenter au roi.

Victor-Emmanuel III est arrivé à 10 h. 55. Un tonnerre d'acclamations a retenti. La joie et l'enthousiasme étaient indescriptibles.

Les ambassadeurs de l'alliance et des Etats-Unis, MM. Barrère, Rennel Rodd, Nelson Page étaient présents.

Quand le roi sortit de la gare, il fut accueilli par les cris délirants de la foule qui agitait des chapeaux, des mouchoirs et lançait des fleurs. La voiture royale, entourée par le peuple, n'avancait que pas à pas.

### M. Clémenceau et l'archevêque de Lille

Le Gaulois raconte le trait suivant sur la visite de M. Clémenceau à Lille :

« Le président du Conseil avait réservé une visite à l'archevêque de la ville, dont la conduite fut héroïque, pendant l'occupation. Il avait le grand désir de l'en féliciter et de reconnaître sa vaillance par une distinction méritée. Après avoir remercié avec modestie, l'archevêque dit à M. Clémenceau qu'il n'ambitionnait qu'une récompense :

« C'était de le voir assister au *Te Deum* qui devait être célébré le lendemain à la cathédrale. M. Clémenceau le promet, et le lendemain il se rend, en effet, à la solennité religieuse.

« L'archevêque monte en chaire pour célébrer la victoire de nos armées, mais aussi pour témoigner de la reconnaissance nationale vis-à-vis du grand citoyen qui n'a jamais douté de la patrie et dont l'énergie indomptable a enflamé toutes les résistances. Malgré les usages et la réserve dus au Saint-Lieu, les fidèles se lèvent et, tournés vers le président du conseil, applaudissent. A son tour M. Clémenceau se lève :

« Je sais, dit-il, qu'on ne parle pas dans une église et je n'y ai, d'ailleurs, jamais parlé, mais je ne saurais taire mon émotion. Je la traduirai d'un seul mot : Merci ».

« Les applaudissements redoublent et se terminent dans un enthousiasme indescriptible. »

### L'odyssée d'un député français

M. Inghels, député socialiste du Nord, est rentré mercredi, à Paris. Voici ce qu'il raconte :

« Je suis resté, nous dit M. Inghels, deux années entières emprisonné à Coblenze et soumis au régime cellulaire. C'est le 22 novembre 1918 exactement que j'ai été condamné à trois ans de prison.

« Deux ans sans changer de vêtements, deux ans avec une nourriture exécrable et insuffisante.

« C'est vendredi dernier, à 15 heures, que s'ouvrirent les portes de ma prison. Je savais par un article de la *Gazette de Cologne*, que l'on m'avait communiqué, que des troubles avaient éclaté dans les villes du Rhin. Donc, à 15 heures, une bande de soldats, des pionniers, brisaient à coup de hache les portes de la prison, à laquelle ils mettaient ensuite le feu.

« Libéré, je me trouvais seul dans la rue, sans un sou (car ils m'avaient pris les 2000 fr. que je possédais en arrivant). J'allai à la mairie, d'où, après bien des discussions, on me conduisit à un asile de nuit. Le lendemain seulement, on voulut bien, sur mes 2000 fr., m'avancer 200 marks pour me permettre de gagner la Hollande.

« Je passai la frontière à Ventloo et me rendis de là à Rotterdam. Là, ma première visite fut pour le consul de France, qui, après quelques paroles de bienvenue, me demanda si je savais

où se trouvaient mes enfants... Je lui répondis, sachant qu'ils avaient été évacués de Belgique le 3 septembre, qu'ils étaient à Paris.

« Non point, me répondit le consul, ils sont à La Haye. La frontière suisse étant fermée, ils ont été dirigés sur la Hollande.

« Sur ces mots, le consul ouvrit la porte pour me faire donner confirmation de ce qu'il venait d'avancer. Or, par cette porte ouverte, que vis-je à ma fille et mon fils, qui, de La Haye, avaient été envoyés à Rotterdam et qui, eux aussi, venaient se présenter chez le consul, qui ignorait leur présence. Mes enfants, que je n'avais plus vus depuis plus de deux ans ! Ce que fut cette entrevue, je n'essayerai pas de le dépeindre. Je me souviens seulement qu'à travers mes larmes je vis le consul qui essuyait ses yeux. »

## La révolution allemande

### Un groupe socialiste

Le groupe Spartacus fait ce moment-ci, en Allemagne, beaucoup parler de lui.

De quoi et de qui est exactement composé ce groupe ?

On sait que, en Allemagne, il y a diverses tendances socialistes violemment opposées. Il y a des majoritaires et des minoritaires momentanément alliés pour constituer une sorte de Directoire gouvernemental.

Les extrémistes du groupe Spartacus en ont été exclus.

Spartacus n'était au début qu'une signature passe-partout, apposée au bas des tracts, manifestes et affiches clandestines.

Il semble acquis que Franz Mehring fut, sinon l'auteur, du moins le principal rédacteur de ces manifestes extrémistes.

Franz Mehring, actuellement âgé de 73 ans, est un intellectuel. C'est d'ailleurs le seul de ce genre pour lequel les ouvriers allemands montrent un faible.

En avril 1915, Mehring lançait un manifeste pour la paix immédiate. A côté de sa signature se liaient celles de Liebknecht, Ledebour, Ruthé et Rosa Luxembourg.

Rosa Luxembourg et Liebknecht furent mis en prison.

Le siège de ce dernier, député de Potsdam, devint, de ce fait, vacant.

Le groupe Liebknecht désigna Mehring comme candidat. Il fut d'ailleurs battu par un socialiste majoritaire, Stahl, totalement inconnu ; mais huit jours après, Mehring était envoyé à la Diète de Prusse par les électeurs de la même circonscription.

Au commencement de 1917, les éléments d'opposition minoritaires firent une conférence qui marqua la scission entre le gros des troupes minoritaires, groupées autour de Haase, Ledebour, Voghter et Dillmann qui constituèrent l'Union du travail, et les deux groupes révolutionnaires d'extrême gauche : 1<sup>o</sup> l'Internationale, dirigée par Julien Borchardt, qui, à Zimmerwald, se trouva en parfait accord avec Lénine et Radck ; 2<sup>o</sup> le groupe Spartacus, qui resta sous la direction de Franz Mehring.

Ce dernier groupe est, à l'heure actuelle, le plus agissant parmi les masses ouvrières de Berlin, Leipzig et Hambourg.

Les éléments de la coalition socialiste majoritaire-minoritaire de ce moment-ci, qui comptent avec ce groupe, dont la devise est tout un programme : « Avec les chefs, s'ils veulent agir ; sans les chefs, s'ils demeurent inactifs ; malgré les chefs, s'ils résistent. »

### Les abdications continuent

La *Gazette de Francfort* annonce que le duc Bernhard de Saxe-Meiningen et Hildbourghausen et son frère, le prince Ernest de Saxe-Meiningen, héritier présomptif, ont abdicqué.

Le duc Bernhard est le beau-frère de Guillaume II, dont il a épousé la sœur, la princesse Charlotte de Prusse, en 1876.

Le duc Ernest a reçu, dit-on, une indemnité de 5 millions de marks.

Le duché Saxe-Meiningen a proclamé la république et a déclaré les domaines ducaux biens d'Etat.

### Le prince Henri de Prusse

On mande de Copenhague à l'agence Reuter que suivant *l'Eckernförder Zeitung*, une patrouille a découvert le prince Henri de Prusse, qui s'était réfugié au château de Frederichshof, à Eckernförder Slesig). Le prince a déclaré nonner son adhésion au nouvel état de choses.

### L'ex-roi de Bavière

On annonce de Munich que l'ex-roi de Bavière est introuvable.

### Les pillages

Londres, 17 novembre.

On mande de Copenhague qu'un certain nombre de déserteurs ont formé une bande appelée la division volante de Brème, qui a déjà pillé plusieurs villes allemandes. 36 membres de cette bande ont été arrêtés à Berlin. Trois d'entre eux ont été fusillés et une vingtaine d'autres condamnés à mort par une cour martiale.

Dans la matinée du 14 novembre, la division volante s'empara de la gare de Hanovre et ouvrit le feu sur les maisons avoisinantes. Après un combat de plusieurs heures, les bandits furent chassés de la gare et ceux qui furent capturés furent passés par les armes.

D'autre part, on annonce que, le 14 novembre, une cinquantaine de soldats et de civils ont pénétré dans un château de Berlin, où ils se sont emparés de nombreux objets d'art et de produits alimentaires. L'édifice est maintenant placé sous la garde d'un fort détachement de troupes gouvernementales.

## Guillaume II en Hollande

Le *Journal de Paris* reçoit de son correspondant à La Haye les détails suivants :

C'est à Eysden que Guillaume II vint échouer le 10 novembre, à 7 heures 20 du matin. Dix énormes autos Mercedes portant l'aigle impérial et dont l'une était bourrée d'armes avaient atteint la frontière hollandaise sur la route venant de Bernau.

L'empereur occupait la première avec un général qu'on prit longtemps pour Hindenburg, mais qui était von Slumpf.

L'empereur essayait de parlementer avec la sentinelle hollandaise qui avait mis le cortège en joue. Il dut descendre et avouer aux soldats accourus qu'il venait se réfugier en Hollande.

Les automobiles furent dirigées vers la gare d'Eysden. A l'intérieur de la fabrique encore déserte, ce fut l'ingénieur de garde qui rencontra le premier l'empereur en costume de feld-maréchal.

Un quart d'heure plus tard, arrivait un premier train de Visé avec la valetaille. Il fut rangé le long des murs de l'usine. La locomotive reparut et ramena deux autres convois pleins d'officiers armés, un wagon-réservoir à benzine, un autre rempli de pneus.

Guillaume II se promenait toujours sur le quai. Vers 10 heures arriva le capitaine André Schumacher, délégué de l'état-major du Limbourg. L'empereur lui offrit un porto et un cigare de La Havane. La conversation eut lieu en français dans le wagon-salon impérial. Guillaume ressortit en tenue civile, l'air déprimé. 50 soldats hollandais furent placés autour de l'usine.

La population avertie de la présence du fugitif s'était massée autour de l'usine et criait sans discontinuer : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

On pria l'empereur et sa suite de monter dans leur train spécial dont tous les rideaux furent fermés.

Lundi, à 9 heures du matin, Guillaume put enfin continuer son voyage avec quelques privilégiés de sa suite. Les autres officiers furent désarmés et internés à Arnhem.

Le train impérial se dirigea vers Maarn, près d'Arnhem, où se trouve le château d'Amerongen appartenant au comte Benjank. C'est là que le gouvernement hollandais, très ennuyé du reste, s'est décidé à interner officiellement l'empereur. Il est actuellement sous la surveillance d'un triple cordon militaire.

Les onze officiers qui l'accompagnent sont

logés à l'hôtel, entre autres les généraux von Moltke, von Mirschfeld, von Plessen, von Slumpf.

Guillaume II a passé la journée du lendemain à se promener dans les jardins du château avec des officiers. Il réclame de courir quatre fois par jour et il lit tous les journaux d'Amsterdam.

Guillaume II ne sait pas où se trouvent les membres de sa famille, n'ayant plus reçu de nouvelles directes depuis le commencement de la révolution.

On confirme de la frontière que, parmi les personnes qui se sont réfugiées en Hollande avec l'ex-empereur, se trouvent M. Krupp von Bohlen et M. Halbach, le directeur des usines d'Essen.

On dément que l'impératrice Augusta soit déjà auprès de lui ; mais elle est en route pour la Hollande.

Selon un télégramme de Berlin au *Stuttgarter Neues Tageblatt*, des aviateurs ont transporté le fils aîné de l'ex-kronprinz en un lieu sûr.

## Echos de partout

### COTELETTES DE LION

De lions, du bison, du chameau, de la trompe ou du pied d'éléphant, vous en avez peut-être mangé. Mais du lion ? Ou pourrait s'en procurer ces jours derniers, à Paris. Voici comment :

Un armurier qui venait d'inventer une sorte de fusil-mitrailleur résolut d'en expérimenter les effets sur un fauve. A une des rares ménagères que la guerre n'a pas complètement dépeuplées, il acheta un lion, ou plutôt une lionne, belle, jeune, à la fleur de l'âge, puisqu'elle n'avait que deux ans et demi. D'un coup de son arme, il la tua, puis, comme cet homme avait, quoique inventeur, l'esprit pratique, il alla offrir sa lionne à une « maison de volailles et de gibiers ».

Le patron le reçut plutôt froidement : « Je n'ai pas, déclara-t-il à l'inventeur, de clientèle pour cet animal-là. »

L'autre insista, assurant que, par ces temps où l'on manque de veau, de porc et de mouton, des côtelettes de lionne à quatre francs la livre, ou un faux-filet à trois francs cinquante s'élèveraient comme des petits pains. Il eut raison. La lionne s'est rapidement débilitée.

### MOT DE LA FIN

Un ouvrier d'usine, à Paris, a fêté la victoire, un peu trop peut-être, et il a le vin hargneux.

Il adresse toutes sortes d'injures et de grossièretés à l'adresse d'hommes politiques unanimement réputés et fait tant et si bien qu'un poilu le remet vertement à sa place :

« Qu'est-ce donc que tu as fait à crier ? Tu n'as pas à te plaindre, tu as fait la guerre à 25 francs par jour, tandis que les poilus l'ont gagnée pour cinq sous. »

### Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 16 novembre :

Œufs, 1 pour 40 centimes. Pommes de terre, les 5 lit., 1 fr. 10. Choux, la pièce, 20-50 c. Choux-fleurs, la pièce, 30 c.-1 fr. 50. Carottes, 2 lit., 30-40 c. Poireau, la botte, 10-20 c. Epinards, la portion, 20-25 c. Chicorée, la tête, 15-20 c. Oignons, le paquet, 15-25 c. Raves, le paquet, 10 c. Salsifis (scorsonères), la botte, 40-60 cent. Choucroute, l'assiette, 20-30 c. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 c. Rutabagas, la pièce, 10-30 c. Choux de Bruxelles, 2 lit., 80 c.-1 fr. 20. Champignons, l'assiette, 20 c. Pommes, les 5 lit., 50 c.-1 fr. 25. Poires, les 5 lit., 1-1 fr. 50. Raisin, le demi-kilo, 1 fr. 30-1 fr. 60. Citrons, 15 c. La pièce, Noix, le litre, 70-80 c. Châtaignes, le demi-kilo, 1 fr. 70-1 fr. 80. Beurre de table, le kilo, 7 fr. 50. Fromage d'Emmenthal, demi-kilo, 2 fr. 10. Gruyère, demi-kilo, 2 fr. 10. Fromages maigre, demi-kilo, 1 fr. 60. Viande de bœuf, demi-kilo, 1 fr. 80-2 fr. 40. Porc frais, la livre, 3 fr. 50-3 fr. 80. Porc fumé, la livre, 4 fr. 50-5 fr. Lard, 5 fr.-6 fr. 50. Veau, 2 fr. 50-3 fr. 40. Mouton, 2 fr. 40-3 fr. Poulet, la pièce, 4-8 fr. Lapin, la pièce, 4-7 fr.

## Marquise de Maulgrand

par M. MARYAN

« Mon enfant chéri, oh ! oui, certes, c'était été pour moi une douceur ineffable d'appeler Noëlle ma fille ! Et j'aurais oublié, dans cette joie, toutes les peines de ma vie ! Mais j'ai peur que tu n'aies rêvé quelque chose d'impossible... Je crois... je suis sûre que les parents de Noëlle ont d'autres vœux pour elle... »

« Mon pauvre aimé, c'est affreux de te dire cela, de te porter, moi, qui t'aime si chèrement, un coup si douloureux ! Mais il vaut mieux que ce soit maintenant, n'est-ce pas ? Peut-être cet amour n'est-il pas encore profondément enraciné dans ton cœur... Peut-être oublieras-tu ce qui ne peut pas être... »

« Je n'ai pas montré ta lettre à ton père... Que Dieu te soutienne, te console, Lui qui nous donne ou nous ôte les bonheurs humains, selon des vœux infiniment sages... En ce moment, tu ne peux pas croire qu'il y ait dans la vie des consolations, ni, pour le cœur, un renouveau. Mais moi, je veux espérer que la vaillance que je te demande sera un jour récompensée. »

« Oh ! mon enfant !... Mon enfant chéri !... »

De Benoît :

« Chère maman, ta lettre m'a d'abord étonnée. Je revenais de Pontarlez si heureux ! Ma vie semblait transformée, comme on voit tout à coup un paysage s'irradier sous un rayon de

soleil. Avoir revu Noëlle dans un prestige, telle que je la rêvais, que je l'ai toujours aimée, penser que ma joie était l'apanouissement d'une longue et confuse espérance... ah ! c'était un tel bonheur que, dit-il m'être ôté, je ne regrettais pas d'avoir, une fois dans ma vie, touché à ce sommet... Mais, lorsque des sommets on est précipité, c'est si horrible que la seule pensée m'en fait défaillir... J'ai senti comme la menace de ce choc, de cette chute, en lisant ta lettre, et puis, tout à coup, j'ai souri de ma frayeur, et de tes craintes aussi, chère petite maman ! S'il y avait un projet de mariage, je l'aurais su... Par Robert, d'abord, qui, j'en suis sûr, m'a deviné... Puis, Mme de Kerimon a parlé de l'avenir devant moi dans des termes qui le montraient incertain, qui prouvaient, je l'assure, qu'on n'a rien arrangé pour Noëlle... »

« J'ai été traité par ton amie, non pas seulement comme un hôte sympathique, mais comme un enfant. M. de Kerimon est moins expansif, c'est un factieux ; mais lui aussi est affeueux... Les frères de Noëlle m'ont adoptés... Et elle ? Ah ! je n'ose lire en ce cœur de jeune fille, j'espère devant elle comme un respect religieux ; mais quelque chose me dit que je puis espérer... »

« Naturellement, je ne prononcerais sans que vous m'y autorisiez aucune parole décisive. Mais laissez-moi à mon rêve, mère chérie ! Je sens que Dieu nous destine l'un à l'autre, que le lien noué naguère dans la maison, quand tu soignais Noëlle comme ta fille, deviendra la récompense de ton héroïque dévouement ! »

De Pascale :

« Benoît, crois-moi ! Essaie du moins de ne pas trop espérer ! Ne te prépare pas à toi-

même la plus cruelle déception... Remets tout entre les mains de Dieu, et tâche de fermer les yeux sur l'avenir !... »

XXXIII

Benoît a une permission de huit jours. Sa mère est un peu souffrante, et il a été convenu que, cette fois, c'est lui qui viendrait trouver ses parents dans la villa qu'ils ont louée à Ouchy.

« Ils vont au-devant de lui à Genève : ils ont décidé de prendre le bateau pour l'emener dans leur joli coin, qu'il ne connaît pas. »

C'est l'été. Le temps est chaud, mais la brise moire la surface bleue du lac, que sillonnent les bateaux avec de blanches voiles latines, semblables à des mouettes gigantesques. Damien est rayonnant, et Pascale agoussée, car, depuis deux mois, les lettres de son fils sont brèves, et il est pour elle comme un livre fermé.

Elle tressaille en le voyant sauter du wagon, si beau, si svelte. Il y a, sur sa manche, un galon d'or qui fait pousser un cri de joie à Damien.

« Tu es sergent ! Quelle bonne surprise !... Les embrasse, il sourit, il parle, il parle même beaucoup, avec un entrain que Pascale trouve forcé. Il la regarde un instant, puis détourne vivement les yeux, et entame avec son père une autre histoire de régiment. Mais ce regard fugitif a suffi : elle n'a plus reconnu ces yeux tendres et riants de son fils. Quelque chose a passé, quelque chose de profond, de tragique. C'est le regard d'un homme, d'un homme qui a souffert. Et son cœur à elle se tord d'inquiétude et de douleur. »

Maintenant, elle sent que tout est faux, sauf la joie de Damien, qui, ne se lasse pas de ques-

tionner son fils. Oh ! ce glissement si tranquille, ces idées riches et calmes, ce soleil de feu cette brise caressante... Tout a disparu... Il n'y a plus pour elle que les yeux un peu creusés de son fils, qui se détournent pour qu'elle n'aise pas un triste secret... »

Damien fait à Benoît les honneurs de la villa. Comme c'est différent de la maison meublée de Vevey ! Comme la pelouse fleurie qui descend vers le lac est plus riante que la rue propre et froide de la petite ville endormie ! Tout est agréable, luxueux même, et, en temps ordinaire, Benoît eût été enthousiasmé des arrangements de la maison paternelle qui, semblable à la tente des jours antiques, se déplace souvent, mais où sa mère maintient, en dépit du site et du cadre, quelque chose de pareil, une physiognomie qui pourrait bien, après tout, être son reflet.

Le dîner est soigné, délicat. Mais Pascale devine l'effort de son fils pour parler, manger, paraître heureux. Elle meurt d'anxiété. Quelque chose est survenu, et elle doit attendre pour apprendre de sa bouche qu'il est malheureux, pour essayer de mettre un baume sur la blessure qu'il cache, mais dont ses traits contractés trahissent parfois les élançements.

Damien prolonge la soirée. Ils restent à causer devant le lac, percevant dans le calme du soir le bruit très léger des toiles petites vagues, suivant des yeux les bateaux qui errent encore le long de la rive, mais qui ont replié leurs voiles, et dont les rames frappent l'eau avec un mouvement cadencé.

Il est tard quand Damien donne enfin le signal du repos. Jamais il n'a semblé aussi heureux. Il fait des projets, il promet à son fils de passer l'hiver près de lui. Et enfin, il se

retire, après l'avoir conduit dans sa chambre, en lui disant gaiement qu'il lui laisse sa mère pour un nouveau petit bavardage.

Enfin, ils sont seuls. Mais Benoît ne semble pas désirer l'épanchement dont Pascale est avide jusqu'à l'angoisse.

« Tu dois être terriblement fatiguée, maman. Tu étais si pâle pendant le dîner ! Ne serait-il pas raisonnable de te reposer maintenant ? »

« Mais elle lui prend la main, et la force à s'asseoir auprès d'elle. »

« Me reposer ! Mon enfant, j'ai senti ton cruel effort... Tu es malheureux... Et tu voulais me le cacher ! »

(A suivre.)

## Publications nouvelles

René Puaux : *Foch. — Sa Vie. — Sa Doctrine.*

— *Son Œuvre. — La Foi en la Victoire.* — Un volume in-16 : 2 francs net. Payot et C<sup>o</sup>, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Ces pages sont dues à un officier qui eut l'honneur de servir sous ses ordres et dont on sent la vénération et l'admiration profonde pour son ancien chef. Le général Foch, pendant la guerre, a été l'homme des situations difficiles que son clair génie français a su résoudre. Héritier direct de la grande doctrine napoléonienne, savant professeur de tactique à l'Ecole supérieure de Guerre, la science militaire est chez lui renforcée et éclairée par un grand caractère.

# Confédération

## La convention du Saint-Gothard

Au sujet de la révision de la convention du Gothard, réclamée par les Suisses, une note Wolff dit que, « lorsque les circonstances seront redevenues normales, on sera volontiers disposé, du côté allemand, à examiner avec bienveillance les vœux qui pourront être exprimés par la Suisse ».

## Suisse et Belgique

Le conseil fédéral a décidé d'envoyer au roi des belges un télégramme de félicitations à l'occasion de la délivrance de Bruxelles.

## La frontière française ouverte

La frontière française a été ouverte hier, à midi 50.

## Le rapatriement des internés

Les internés belges seraient rapatriés à partir du lundi 25 novembre, et très rapidement.

# Après la grève générale en Suisse

## Ce qui s'est passé à La Chaux-de-Fonds

On nous écrit : Samedi dernier, pour la « répétition générale » de la grande grève, le pasteur Humbert-Droz, accompagné d'une garde rouge, fit fermer tous les magasins de La Chaux-de-Fonds. Premier échantillon des douleurs du régime socialiste-bolchéviste, défenseur des droits du peuple et de la liberté !

Le soir, grand discours au temple, malgré les arrêtés cantonaux défendant les assemblées. Lundi, à la sortie des fabriques, alors que la ville était magnifiquement pavée pour fêter l'armistice, réunion des syndiqués au temple. Les orateurs antigrévististes y sont priés de se taire et l'on refuse la vote au bulletin secret, afin d'assurer le succès de la grève. Liberté bolchéviste !

Le maire socialiste refuse de faire afficher l'ordre de mobilisation ainsi que l'appel du gouvernement à la population. Il crée son auto-riété au comité local de grève, qui dépend du Soviet d'Olten.

Mardi, grève générale. Dès 6 h. du matin, plus de force électrique. Impossible aux industriels de travailler. Des gardes rouges surveillent l'entrée des fabriques.

Des cortèges parcourent la ville. Mais ils se forme rapidement un mouvement antigréviste : l'Union helvétique, composée de paysans, d'une foule d'ouvriers et de patrons. Mardi déjà, la Société helvétique traverse la ville en cortège et se délibère au Stand, où elle constitue une garde civique. Mercredi, elle répond aux grévistes par une manifestation patriotique, des discours et un imposant cortège d'hommes marchant dans un ordre parfait.

Jeudi, les antigrévististes se rassemblent sur la place de l'Hôtel de Ville, tandis que les rouges sont à la gare. Après le chant national suisse, exécuté avec enthousiasme par 10,000 personnes, deux orateurs demandent l'abolition des pleins pouvoirs, un meilleur ravitaillement, mais avant tout, l'union, l'ordre, le droit, la justice, la liberté et la charité, pour répondre à la haine, au désordre et à la tyrannie des bolchévistés.

Puis un nouveau cortège d'au moins 2000 hommes, drapeau national en tête, défie à travers les rues pour se rendre au Stand, fanfare de l'Union en tête. Une foule nombreuse se joint au cortège antigréviste. Dans les prés du Stand, plusieurs orateurs se font encore applaudir.

Durant cette imposante manifestation patriotique, le cortège des grévistes s'ébranle aussi. Il fait pèlerinage à côté de l'autre, avec ses 1700 participants, dont au moins 800 femmes et enfants conduits par Humbert-Droz. Parmi ces manifestants, beaucoup sont inconnus à La Chaux-de-Fonds.

Le cortège rouge de la veille comptait 1200 participants environ, dont près de 500 femmes et enfants.

Encore un mot des nouvelles mensongères données par la Sentinelle. Au dernier jour de la grève, sentant venir la débâcle inévitable, l'organe socialiste alla jusqu'à contredire la nouvelle que le Soviet d'Olten avait décidé la fin de la grève sans condition. C'est la Sentinelle qui lança l'infâme bruit de la défection du bataillon 17.

Jeudi soir, enfin, les bandes bolchévistés, stylées encore par le pasteur Humbert-Droz, annonçaient triomphalement la fin de la grève, le Soviet d'Olten ayant obtenu gain de cause ! Et, vers 10 h. 1/2, une horde boueuse, composée de jeunes gens et de jeunes filles, se précipita au Stand aux cris de : « A mort ! à mort ! » à l'adresse de la garde blanche de l'Union helvétique ! Le beau régime que cela promet !

Combien plus digne et plus élevé le mouvement des chrétiens sociaux, qui travaillaient dans le calme au régime du droit et de la justice, et qui répondent à la tyrannie, au désordre, à la révolution, à l'irrégulation des socialistes, par la paix, l'ordre, le respect de l'autorité et la charité chrétienne !

## Le coût de la grève

On estime que la grève générale a coûté au pays de 25 à 30 millions, soit de 6 1/2 à 7 millions à 7 millions par jour.

## A Zurich

L'Union zuricoise des chefs d'industries et de métiers a décidé la reprise du travail.

Samedi, ont défilé, à Zurich, les troupes cantonnales en ville et dans les environs. Le général et le colonel divisionnaire Sonderegger ont assisté au défilé.

La foule a acclamé les troupes et les a couronnées de fleurs.

## 600,000 francs pour les soldats

La collecte faite à Zurich en faveur des soldats de la 5<sup>e</sup> division, levés pour le maintien de l'ordre, a produit 600,000 fr.

## Les meneurs zuricois désavoués

Une nombreuse assemblée du parti socialiste de Zurich, réunie pour discuter la situation, a décidé par 299 voix contre 274, après une longue discussion, de demander la révocation des représentants socialistes au Conseil municipal. Les membres de la municipalité ne sont pas visés.

Dans une résolution, adoptée à une grande majorité, l'assemblée a exprimé sa réprobation énergique au comité d'Olten, demandant sa démission immédiate. Elle invite néanmoins la classe ouvrière à faire de nouveaux préparatifs pour « continuer la lutte avec toute l'énergie voulue ».

## Demande de révocation

Des listes sont mises en circulation, dans la ville de Berne, pour demander au Conseil d'Etat la révocation des membres de la municipalité de Berne, MM. Grimm, Schneeberger et Gustave Muller, président de la ville.

## Un congrès ouvrier

La direction du parti socialiste suisse a été invitée à faire des démarches pour convoquer dans la huitaine un congrès ouvrier à Zurich.

# FAITS DIVERS

## ÉTRANGER

### Accident de chemin de fer en Hongrie

Un accident de chemin de fer s'est produit à la gare de Rakz près de Budapest. Il a été provoqué par la rupture d'un essieu. Il y aurait une soixantaine de morts et 180 blessés.

# FRIBOURG

## † M. François Daniëls

La mort prématurée de M. le professeur Daniëls plonge dans un deuil indicible une famille qui perd en lui un chef exemplaire, le guide le plus affectueux et le plus pénétré de ses devoirs qui se pût rencontrer, et elle fait perdre à notre Université un des hommes qui l'ont le mieux servie et dont le dévouement lui était le plus précieux.

La vie de M. François Daniëls a été toute de travail consciencieux et infatigable dans l'exercice du professorat, de bonté et d'amitié fidèles envers ceux qui l'approchaient, de pitié sincère et profonde envers Dieu, de zèle, enfin, pour la cause de la religion.

En ce qui concerne notre Université, ce n'est pas exagérer que de dire que M. Daniëls en était un des ornements et un des plus fermes soutiens. Il lui faisait honneur par son enseignement et ses travaux, d'abord ; mais en outre, il prenait vivement à cœur l'affermissement et la prospérité de cette œuvre dont il avait pleinement compris la grande portée, non seulement pour les catholiques suisses, mais pour le monde catholique en général.

M. François Daniëls s'était préparé au haut enseignement par de brillantes études faites dans les universités de Hollande, son pays d'origine. Il était né, en effet, à Nimègue, la patrie du B. Pierre Canisius, le 4 novembre 1860. Il fut élève du collège de Roduc, puis étudiant des universités d'Utrecht et d'Amsterdam. Il avait couronné ses études en 1885 en obtenant le bonnet de docteur. Cinq ans plus tard, il obtint le titre d'agrégé de l'université d'Amsterdam pour une savante dissertation sur les sciences mathématiques, intitulée : *Over lineaire Congruenties* (Des congruences linéaires). La chaire de mathématiques et de physique au Lycée de Roduc lui avait été offerte avant même qu'il eût fini ses études ; il l'occupa d'abord pendant un premier laps de quatre ans, de 1881 à 1884, puis la reprit après son doctorat, pour la garder encore onze ans, de 1885 à 1896.

Quand l'université de Fribourg se fonda, le jeune professeur de mathématiques hollandais fut appelé un des premiers à apporter le concours de sa science et de son dévouement à l'œuvre naissante. Il prit possession, en octobre 1896, de la chaire de mathématiques. M. François Daniëls a largement réalisé les espérances qu'on avait mises en lui. Son enseignement était remarquable de clarté et de précision ; ses cours étaient préparés avec un soin scrupuleux ; il dominait son sujet et s'y mouvait avec une aisance qui donnait à ses leçons un vif attrait. Ses nombreux élèves l'admiraient et l'aimaient ; de leur phalange sont sortis en grand nombre de jeunes professeurs qui enseignent aujourd'hui avec distinction, les uns dans divers collèges catholiques de la Suisse, d'autres à l'université même où ils reçurent son enseignement. Ces vingt-deux années d'enseignement ont été vingt-deux années de dévouement continu, de dévouement affectueux envers les élèves, de dévouement zélé au service de la science, de l'université de Fribourg et de la cause catholique.

M. Daniëls était un grand travailleur qui, à côté de son professorat, s'adonnait à d'importants travaux personnels sur des sujets variés de la science qu'il avait embrassée, science si ardue pour le commun des mortels et qui ne se prête guère à attirer les regards du grand public. Ses auditeurs profitaient de ses recherches et, par eux, une nouvelle génération d'élèves en recueille les fruits. M. Daniëls a publié une série de travaux qui sont hautement cotés parmi les mathématiciens. Plusieurs revues ont ouvert leurs colonnes à ses articles ; telles les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* ; tel encore le recueil intitulé : *Archiv für Mathematik und Physik*. Le recueil des publications de l'université de Fribourg *Collectanea friburgensia*

contient de lui un *Essai de géométrie sphérique en coordonnées projectives*. En 1893, M. Daniëls a fait paraître, en hollandais, un manuel d'électricité et de magnétisme qui a eu une seconde édition en 1900.

M. Daniëls ne se renfermait pas dans la science pure ; il s'occupait avec autant de scrupule que de compétence de l'administration intérieure de l'Université. Comme membre de la commission des finances, il veillait sur la gestion du budget spécial de l'Université. Il fut appelé à plusieurs reprises à faire partie de commissions instituées par le Sénat académique ou par l'assemblée plénière. Citons la part prépondérante qu'il a eue dans les travaux préparatoires en vue de la fondation d'une caisse de retraite des professeurs ; ce projet, qui fut discuté par l'assemblée plénière au cours du dernier semestre d'étude, fut un des objets qui l'occupèrent jusque dans les derniers jours de sa vie ; déjà malade, il y consacra ses soins et ses démarches. M. Daniëls, qui était éminemment qualifié pour donner avis et conseil dans ces questions d'assurance et de retraite, qui relèvent de la science mathématique, avait déjà prêté ses lumières pour l'abolition du nouveau règlement de la caisse de retraite des instituteurs fribourgeois. Il avait consacré à cette importante affaire les peines les plus minutieuses, animé par le vif désir de résoudre le problème d'une façon avantageuse pour le corps enseignant.

M. le professeur Daniëls avait exercé la dignité de Recteur de l'Université pendant l'année scolaire 1905-1906. Son discours d'inauguration, prononcé le 15 novembre 1905, traita de : *La théorie des électrons*. Ce sujet ardu était exposé avec une merveilleuse limpidité. M. Daniëls représentait l'université de Fribourg dans la commission permanente instituée pour la conférence des Recteurs des universités suisses pour la question des immatriculations.

L'université ne fut pas seule, comme on vient de le voir, à mettre à contribution le savoir et le dévouement de M. Daniëls. Il était président de la commission du baccalauréat du Collège Saint-Michel ; il avait collaboré très activement à l'organisation du Lycée cantonal pour jeunes filles (Académie Sainte-Croix) et il était membre du comité directeur de cet établissement. M. Daniëls faisait également partie de la direction du Conservatoire de musique, car le génie des mathématiques s'alliait en lui à un goût très vif pour la musique, qu'il cultivait avec un véritable talent.

M. Daniëls aimait Fribourg comme un enfant du pays. Entré par son mariage dans une de nos anciennes familles, il était devenu Fribourgeois de cœur, tout en restant fidèlement attaché à sa patrie. Il était d'une bonté paternelle pour les nombreux étudiants hollandais de notre Université. La bienveillance de son accueil et la droiture de son caractère se faisaient aimer et estimer de chacun. Il y avait charme et profit à parler des questions religieuses et politiques avec ce chrétien de principes si nets et si fermes. La cause conservatrice catholique fribourgeoise lui tenait extrêmement à cœur. Beau-fils d'un de nos anciens et vénérés magistrats, il d'une amitié profonde avec feu M. le préfet Wullerlet, M. Daniëls s'intéressait intimement à tout ce qui touche au canton de Fribourg.

Le départ si brusque de cet homme de bien est un sujet de profonde tristesse pour tous ceux qui ont pu apprécier ses mérites. Ils s'associent au fond du cœur à la douleur de ses proches et déplorent le coup qui atteint notre Université et avec elle la science catholique.

## Deuil au collège Saint-Michel

On annonce la mort d'un des jeunes professeurs de l'École commerciale du collège cantonal, M. Jean Rotzetter, qui a succombé à la grippe. M. Jean Rotzetter était attaché au Collège depuis douze ans. C'était un maître fort entendu dans sa spécialité. Le Collège perd en lui un auxiliaire apprécié.

## † M. le député Pilonel

La grippe vient de faire un vide dans la réputation broyarde, en emportant l'un de ses plus jeunes membres, M. Jules Pilonel, syndic de Cheyres. M. Jules Pilonel n'avait que 36 ans. Il avait reçu dans sa famille une excellente formation ; aussi fut-il appelé de bonne heure à s'occuper des affaires publiques. Doué d'un heureux caractère, toujours aimable et jovial, empressé à rendre service, foncièrement patriote et chrétien sans peur et sans reproche, la sympathie générale le fit désigner comme syndic avant même qu'il eût atteint la trentaine. Ce fut lui qui fut l'artisan tenace des principaux progrès dont s'honore la commune de Cheyres, notamment en agriculture et dans le domaine scolaire ; la jolie maison d'école de la localité est en partie son œuvre.

Elu député en 1911, M. Jules Pilonel fut constamment confirmé depuis lors. C'était un représentant du peuple comme on le aime, franc, généreux, fidèle. Sa mort prématurée suscite d'unanimes regrets.

## L'épidémie

La situation est stationnaire à Fribourg, où l'on a enregistré, du 16 au 17 novembre, de vingt-cinq à trente nouveaux cas, dont une quinzaine traités à domicile.

\*\*\*

Nous donnerons demain diverses correspondances des districts.

## Notre Bulletin du soir

Dès aujourd'hui, la *Liberté* ne publiera plus de bulletin du soir, à moins d'événement d'importance exceptionnelle.

## Un avion

Un avion, venant de la direction de Berne et se dirigeant vers le sud-ouest, a passé hier avant midi, dimanche, au-dessus de la rive droite de la Sarine.

# Dernière Heure

## Les préliminaires de paix

Berlin, 18 novembre.

(Wolff). — Selon le *Vorwarts*, on peut s'attendre à ce que les pourparlers préliminaires de paix commencent très prochainement, cependant probablement pas avant la fin du mois de novembre.

Ils auront lieu à Paris ou à Versailles et se termineront à la fin de janvier.

Ensuite commencera la discussion des traités de paix proprement dits. Plusieurs centaines de délégués y seront envoyés. Plusieurs commissions spéciales seront nommées pour siéger en même temps que la conférence de la paix.

## Un discours de M. Lloyd-George

London, 18 novembre.

(Reuter). — M. Lloyd-George, parlant samedi à la réunion tenue à Westminster par la coalition des partis politiques, a dit :

Dans quatre semaines, les électeurs seront appelés à élire un parlement qui sera probablement le parlement le plus important de l'histoire de la Grande-Bretagne. De la nature de ce parlement, dépendra, presque autant que de la guerre colossale que nous venons de terminer par un triomphe, le sort de la Grande-Bretagne et de l'empire britannique, et, en conséquence, le sort du monde entier.

L'émotion fait vibrer en ce moment l'atmosphère européenne. Le dévouement dévastateur a ravagé les deux tiers de l'Europe. La situation est pleine de dangers latents. Si, par suite d'un manque de courage de ceux qui la dirigent, la nation manque de l'appui de ceux qui doivent la guider, si, par suite de l'égoïsme, des intérêts de partis, le nouveau parlement échouait dans sa mission, ses institutions de la Grande-Bretagne pourraient avoir le même sort que beaucoup d'autres dans le reste de l'Europe.

« Depuis de nombreuses générations, la Grande-Bretagne donne au monde l'exemple de la stabilité gouvernementale, de la faculté d'adaptation aux circonstances nouvelles, et elle doit continuer à donner cet exemple. »

« Il nous serait impossible de revenir à l'ancien ordre de choses. Comme le soc d'une charrue, la guerre a tracé de nombreux et profonds sillons dans la glèbe de l'Europe. Cette glèbe se soustrait à nos efforts si nous ne l'ensemencions pas comme il convient. L'ivraie, les ronces et les épines y croîtraient, et la moindre terre d'un pâturage vaut mieux qu'une terre couverte d'herbes vénéneuses. »

« Si le nouveau parlement sait s'élever à la hauteur de la grande tâche qui s'offre à lui, le trône et l'empire trouveront, dans le bonheur, le contentement et la prospérité du peuple, une assise inébranlable. »

« Le parlement actuel a terminé sa tâche. Il faudra que nos délégués à la conférence de la paix y aillent revêtus de l'autorité du peuple de la Grande-Bretagne, afin de pouvoir parler en son nom. »

« Parlant de la reconstitution du pays, M. Lloyd George dit qu'il est consterné que la proportion des hommes inaptes au service militaire, pour motifs de santé, soit plus élevée en Grande-Bretagne qu'en France et en Allemagne. »

« C'est là, dit-il, une honte pour une nation fière. Ce n'est pas la pauvreté qui en est la cause, mais la mauvaise organisation ; il faut remédier à cette situation, ne pas permettre la baisse des salaires, prendre des mesures en faveur de la maternité. Il faut que la santé du peuple soit l'objet de soins spéciaux de la part de l'Etat. Il faut réorganiser nos industries et soumettre l'agriculture et les moyens de transport au contrôle de l'Etat. »

« Le problème que les élections prochaines posent à la nation est celui de choisir les artisans de cette grande reconstitution. »

« Pour le règlement des affaires internationales, il faudra s'inspirer des meilleures traditions de la vie de Gladstone et respecter les libertés nationales et les droits des nations, grandes et petites. »

« Parlant de l'œuvre du gouvernement actuel, M. Lloyd George dit que ce gouvernement a fait tout ce qui était possible pour aider les vaillants soldats et marins à remporter la victoire. Il loue l'effort financier accompli et l'organisation des transports. »

« Depuis le 21 mars, les navires britanniques ont transporté près d'un million d'hommes à travers l'Atlantique. »

L'orateur expose ensuite ce que le gouvernement doit être capable d'exécuter en temps de paix. Il incombe à la nation de choisir les hommes les meilleurs. Lloyd George et ses collègues donneront patriotiquement leur appui à ceux qui seront choisis.

D'autres discours ont été prononcés par MM. Bonar Law et Barnes, qui recommandèrent fortement le système du gouvernement de coalition.

Le général Philips a proposé une résolution exprimant la confiance en M. Lloyd George et dans le gouvernement et prenant l'engagement de soutenir les candidats de la coalition aux élections générales. La résolution a été votée à l'unanimité.

## Pour garder l'ordre à Berlin

Berlin, 18 novembre.

(Officiel). — Le commandant de place de Berlin, Weis, publie la proclamation suivante, adressée aux soldats :

« L'indiscipline et la désunion sont les plus graves dangers qui menacent notre jeune république. Camarades, avec votre aide, le nouvel ordre de choses de l'Etat populaire surgit pour remplacer l'ancien régime. Ne laissez pas tomber aux pieds des libertés que nous avons conquises. La démobilisation a commencé. Formez parmi vous une garde républicaine qui maintienne l'ordre, la liberté et le calme. Vos conseils de soldats ont préparé des listes dans lesquelles peuvent s'inscrire tous ceux qui veulent se con-

sacrer à cette tâche élevée et urgente. Mais vous devez vous engager pour un temps assez long. Vous recevrez une solde et une nourriture suffisante.

« Avant tout, vous, camarades berlinois, ne laissez pas votre ville malade en proie au pillage et à la guerre civile. Vous devez être les premiers à entrer dans la garde républicaine. »

## La détresse de l'Autriche allemande

Vienne, 18 novembre.

(J. C. V.). — Le Conseil d'Etat de l'Autriche allemande publie une proclamation représentant les pillages et les vols commis au préjudice des propriétés publiques comme un crime grave, passible de la peine de mort.

D'autre part, il représente la situation de l'Autriche allemande, au point de vue de l'approvisionnement en charbon, comme très sérieuse, et il demande d'user d'une extrême économie.

## SUISSE

### Les victimes de la grève

Berne, 18 novembre.

Communiqué du Conseil fédéral : C'est avec la plus douloureuse émotion que le Conseil fédéral a appris la mort du soldat Vogel, tué au cours de la grève, à Zurich. Le président de la Confédération exprime, au nom du Conseil fédéral et du peuple suisse tout entier, sa gratitude à la famille de cette victime du devoir, qui a donné sa vie pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité de notre patrie.

Le Conseil fédéral a constaté avec un profond regret que trois manifestants ont perdu la vie à Granges, au cours de la grève.

Puisse ces douloureux événements contribuer à faire comprendre la responsabilité terrible qui incombe à ceux qui cherchent à déclencher le désordre et l'anarchie !

### Un défilé à Berne

Berne, 18 novembre.

Le général Wille passera l'inspection, aujourd'hui lundi, de toutes les troupes en garnison en ce moment à Berne et les environs. Les troupes défilent sur la place du parlement à 3 heures 30 de l'après-midi.

### Pour nos soldats.

Berne, 18 novembre.

Un anonyme a fait un don de 5000 fr. au fonds que la population de Berne réunit par souscription en faveur des troupes qui ont maintenu l'ordre.

### Nos soldats

M. le major de Buman, médecin du 7<sup>m</sup> régiment, nous écrit de Berne, en date d'hier, dimanche :

« Les cas de grippe, d'abord peu nombreux dans les bataillons 14, 15 et 16, se sont brusquement multipliés. Le 14 novembre, le total des malades des trois bataillons était de 37. Le 12 au soir, le chiffre s'élevait à 89, pour atteindre 108 le 13 au soir. »

« Depuis ce jour-là, nous avons été heureux de constater d'abord un ralentissement du mal. Bientôt, cependant, la situation empira. Nous avons, à l'heure actuelle, une moyenne de 80 à 90 cas, chaque jour. Le chiffre total, en y comprenant les malades du lazaret de Fribourg, est de 800 environ. »

« Dès l'origine, la grippe a pris dans le régiment un caractère bénin. Toutes les facilités avaient été assurées pour le transfert immédiat, au lazaret, des malades et des suspects. Chaque bataillon avait une automobile pour le transport de ses malades. »

Toutefois, un certain nombre de cas révèlent une particulière gravité et présentent les complications prévues dans cette affection.

« La journée qui se termine a été particulièrement douloureuse pour le régiment 7. Deux soldats ont succombé à des complications grippales : Ferdinand Ding, né en 1891, de Nully, soldat sanitaire du 16, et Clément Monney, 27 ans, à Balliswil, soldat du train au bataillon 14. »

« Dès samedi, le capitaine-aumônier Savoy est accouru pour seconder le capitaine-aumônier Kolly, dont nous tenons à signaler le dévouement. La présence de nos deux aumôniers est un réconfort pour nos troupes et une sécurité pour nos familles. Le nombre des médecins et des aumôniers sera encore augmenté dès demain. »

Nous avons la conviction que les mesures prises, la vigilance et les soins pressés dont sont entourés nos malades, réduiront au minimum les sacrifices douloureux. »

« Au pays, où l'inquiétude se faisait vive au sujet des conditions sanitaires de nos chers soldats, on sera vivement reconnaissant au dévoué médecin du 7<sup>m</sup> régiment, pour toute la sollicitude qu'il apporte dans l'accomplissement de sa tâche et pour l'empressement qu'il veut bien mettre à renseigner chaque jour, par un bulletin à la presse, nos familles sur l'état sanitaire de la troupe. (Réd.) »

†

Le Collège Saint-Michel a le regret de faire part de la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver en la personne de

## Monsieur Jean ROTZETTER

professeur à l'école commerciale, décédé ce matin, 18 novembre, après une très courte maladie, muni de tous les secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu aujourd'hui, lundi, 18 novembre, à 4 h. 1/2.

L'office de Requiem aura lieu demain, 19 novembre, à 8 heures, à l'église du Collège.

R. I. P.

Madame Daniels ; Mesdemoiselles Marie-Thérèse et Anne Daniels ; Monsieur Charles de Weck, ancien conseiller d'Etat, et Madame Charles de Weck ; Monsieur et Madame Pierre Daniels, leurs enfants et petits-enfants ; Monsieur et Madame Willem Daniels, leurs enfants et petits-enfants ; Monsieur le Dr et Madame Wiggersma-Daniels, leurs enfants et petits-enfants ; Monsieur et Madame Raymond de Weck et leurs fils ; Madame Eugène de Weck et ses filles ; Monsieur et Madame Hubert de Weck et leurs filles ; Monsieur et Madame Paul de Weck et leurs enfants ; Mesdemoiselles Marie et Alice de Weck, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur le Dr François DANIELS**

professeur à l'Université de Fribourg leur époux, père, beau-frère, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, pieusement décédé le 16 novembre, à l'âge de 58 ans, muni des secours de la religion. L'office d'enterrement aura lieu mardi 19 novembre, à 9 h., à l'église du Collège Saint-Michel. Départ de la maison mortuaire : Avenue de Pérolles, 68, à 8 1/2 heures.

R. I. P.

**Fleurs Naturelles**



**A. Murith**

48 RUE DE LAUSANNE-FRIBOURG  
TÉLÉPHONE 143

**LOCATION DE DOMAINES**

S'adresser : Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg. Téléphone 4.33. 6287-1345

**Fr. BOPP**  
Amublaments  
8, rue du Tir, 8  
FRIBOURG

Glaces, Tableaux  
Encadrements

ON DEMANDE  
quelques  
**menuisiers**

S'adresser : rue du Temple, 16. 6098

**OCCASION**  
A vendre dans de bonnes conditions, une pose de terre avec bâtiment neuf de 2 étages, eau partiel ; électricité, téléphone, poêle, chauffage, place 1000 poulles. S'adresser tout de suite : Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, 73, à Fribourg. Téléph. 4.33.

**ON DEMANDE**  
**homme de chambre**  
expérimenté, sachant conduire. Entrée tout de suite.  
**M. DOUSSE,**  
dentiste,  
BULE.

**ON DEMANDE**  
tout de suite plusieurs  
**manœuvres**  
et un aide-charretier.  
S'adresser à **Gustavo Périsse,** Commerce de bois, Ury. 6416

**M. Forestier, à Founex (Vaud) ; demande une**  
**bonne à tout faire**  
pas trop jeune, active, sachant faire une bonne cuisine, ordinaire. 6392

**ON DEMANDE tout de suite** pour la scierie de Conflaire (Jura bernois) deux bons  
**scieurs**  
Place stable et bien rétribuée. Faire offres à **M. Romanet, Scierie, Sagne & Co, Courfvaux.**

**ON DEMANDE A ACHETER** d'occasion, meubles de bureau, salon et chambre à coucher, Buffet de service, petit char à port, balance complète de 15 à 20 k. Faire offres sous P 818 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6423

**A VENDRE**  
un manège  
mécanique à battre  
en très bon état.  
S'adresser à **M. Bielemann, maréchal, A. vry-Rosé.** 6436-1391

**Petit hôtel demandé**  
**jeune fille**  
honnête et travailleuse, connaissant le service des chambres et de table. Entrée tout de suite on date à convenir. Faire les offres à **M. Robert, Hôtel du Poisson, Marin, près Neuchâtel.** 6433

**Famille fribourgeoise** demande à acheter à Fribourg  
**maison d'habitation**  
de 6-8 chambres, etc., si possible avec jardin. Entrée 25 juillet 1918 ou plus tard. — Adresser offres détaillées à Publicitas S. A., Fribourg, sous chif. P 8930 F. 6434

**A VENDRE**  
une maison d'habitation avec grange, écurie, jardin et près, lumière, située entre deux gares et près d'une fabrique.  
S'adresser à **François Mettraux, Villars-sur-Glane.** 6317

**A vendre à 5 minutes** gare Romont  
**bon domaine**  
de 50 poses environ, grange à pont, balles écuries, ou étables cimentées, fosse à purin, franc d'hypothèque, prix de vente 2,400 fr. la poss. 6388  
Excellente affaire.  
S'adresser : Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg. Téléphone 4.33.

**Avis aux Français**  
**Emprunt de la Libération**  
RENTE FRANÇAISE 1918  
Emise au prix de **70 fr. 80** pour 4 fr. de rente  
Rapportant **5,65 %** exempté d'impôts

à l'abri de toute conversion pendant 25 ans, comportant une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 francs.

La souscription est ouverte en France  
**du 20 octobre au 24 novembre 1918**

ON PEUT SOUSCRIRE, soit en numéraire, chèques ou mandats de virement, soit en valeurs : Arrérages de rentes françaises échus ou à échoir les 16 novembre et 16 décembre 1918, Bons de la Défense Nationale, Bons du Trésor, Obligations de la Défense Nationale, Rentes 3 1/2 % amortissables.

Une bonification est allouée sur la valeur de reprise des Bons et Obligations de la Défense Nationale souscrits avant le 15 septembre 1918. Son taux est de 0 fr. 25 % pour les bons à 1 mois et 3 mois et de 0 fr. 50 pour les bons à 6 mois et un an et pour les Obligations.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service Financier de l'Ambassade de France ou aux Consuls en Suisse.

**ANTI-GRIPPE ESPAGNOLE**

Extrait du communiqué de la Polyclinique Médicale (Journal de Genève du 27 juillet 1918) : « Comme on admet que l'infection se fait surtout par les voies respiratoires, on fera bien de procéder à des lavages fréquents de la bouche et à des gargarismes antiseptiques. Dans ce but, on emploiera... de l'Alcool de Menthe (une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau)... »

Depuis plus de 40 ans, le meilleur antiseptique de la bouche est :

**L'ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE**

Mode d'emploi : Eau de toilette antiseptique. Dentifrice soir et matin. Gargarisme après chaque repas et le plus souvent possible suivant l'avis de docteurs. Boisson stomacale, digestive et rafraîchissante ; consultez les prospectus. Prix en Suisse : Fr. 1.75 et 2.50 les flacons. P 10463 X 5362

**Rideaux brodés**  
Grands et petits rideaux en moquette, tulle et tulle application ; par paire et par pièce vitrages, brise-bise, plumeaux, broderies pour linge, etc. Echantillons par retour du courrier. P 358 G 593  
**H. Mettler, Hérissau,** fabriqué spéciale de rideaux brodés.

**Tableaux-gravures**  
**OBJETS ANCIENS**  
Achat et vente  
**Ovide Macherel**  
horloger  
62-79 rue de Lausanne  
FRIBOURG

**domaine**  
de 40 poses très bien situés avec scierie productive, bons bâtiments, écurie, grange, remise, four, fosse, eau partiel, éventuel. avec nombreux bétail et chétail 287.

**POUDRE ALPHA**  
Le meilleur Shampooing  
Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Se fait :  
**Aux Camomilles, Au Romarin**  
**Au Jaune d'Ouf, Au Goudron**  
**Grande Pharmacie et Droguerie Bourgnone et Gottrau,** rue de Lausanne, 87, Fribourg.  
**Pharmacie Conny, Avenue de la Gare, Fribourg.**  
**Pharm.-Droguerie G. Lapp,** rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes papeteries. Fr. 0.20 l'enveloppe.

**Un bon maçon**  
EST DEMANDE  
Travail assuré tout l'hiver. S'adresser à **M. Léon GURTNER,** Aibeuve.

**Petite famille à Lugano** demande pour tout de suite, jeune  
**domestique**  
Offres sous M 11568 O, à Publicitas S. A., Lugano. 6404

**A remettre à Fribourg, beau**  
**magasin d'épicerie**  
avec marchandise, situation centrale, excellente clientèle.  
S'adresser : Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, à Fribourg. Téléphone 4.33

**Chauffage central**  
**Albert BLANC**  
La Prairie, 55, Pérolles

TRANSFORMATIONS REPARATIONS  
**Soudure autogène**  
Téléphone 5.77

**MUSIQUE**  
Harmoniums. Pianos  
GRAMMOPHONES

**HUG & Co**  
Dépôt de Bulle

**A VENDRE**  
à Fribourg, non loin de la gare  
**un beau bâtiment**  
comportant 3 grands logements et une grande salle de plus de 100 mètres carrés.  
Offres sous P 6738 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6352

**AVIS**  
J'ai l'honneur d'aviser le public de la ville de Fribourg et de la campagne que j'ai repris de M. Hanselmann le  
**Salon de coiffure**  
PLACE DE LA GARE  
vis-à-vis du Café Continental  
Par un travail propre et soigné, je m'efforcerais de satisfaire toute ma clientèle et de mériter ainsi toute la confiance que je sollicite.  
**Ernest EGGIMANN,**  
coiffeur.

**Pour cause de réourage nos**  
**BUREAUX & CAISSES**  
resteront fermés  
**Mercredi prochain**  
**20 novembre**  
BANQUE POPULAIRE SUISSE.

Nous avons le vif regret de faire part de la perte douloureuse que nous venons d'éprouver en la personne de notre collègue  
**Monsieur le Dr François DANIELS**  
de NIMÈGUE (Hollande)  
Professeur ordinaire de Mathématiques à la Faculté des Sciences  
décédé à Fribourg, le 18 novembre, à l'âge de 55 ans. L'enterrement aura lieu le mardi 19 novembre. Le cortège partira de la maison mortuaire, avenue de Pérolles, 28 à 8 1/2 heures. L'office d'enterrement sera célébré à l'église Saint-Michel. Fribourg, le 18 novembre 1918.

AU NOM DE L'UNIVERSITÉ :  
**Le Recteur,**  
**P. TUOR.**

R. I. P.

Le Conservatoire et Académie de Musique a le grand regret de faire part de la mort de son très dévoué Vice-Président  
**Monsieur le Dr François DANIELS**  
Professeur à l'Université  
L'office d'enterrement aura lieu le mardi 19 novembre, à 9 h., à l'église du collège Saint-Michel. Départ de la maison mortuaire, Avenue de Pérolles, 68, à 8 1/2 h.

R. I. P.

Le Comité de la Société des concerts a le grand regret de faire part de la mort de son très dévoué membre  
**Monsieur le Dr François DANIELS**  
Professeur à l'Université  
L'office d'enterrement aura lieu le mardi 19 novembre, à 9 h., à l'église du collège Saint-Michel. Départ de la maison mortuaire, Avenue de Pérolles, 68, à 8 1/2 h.

R. I. P.

La Fédération ouvrière fribourgeoise a le profond regret de faire part à ses membres du décès de  
**Monsieur Dr François DANIELS**  
Professeur à l'Université  
Membre honoraire  
Les funérailles auront lieu mardi à 9 h. de matin, à l'église du Collège.  
Départ de la maison mortuaire : Avenue de Pérolles, 68, à 8 1/2 h.

R. I. P.

L'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la jeune fille a la douleur de faire part de la perte qu'elle vient de faire en la personne de  
**Monsieur François DANIELS**  
Conseiller du comité international  
L'office d'enterrement sera célébré mardi 19 novembre, à 9 h., à l'église du Collège.

R. I. P.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles  
Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de  
**Monsieur le Dr. M. F. Daniels**  
Professeur à l'Université  
qui auront lieu mardi 19 novembre, à 9 h., à l'église du Collège Saint-Michel.

R. I. P.

Monsieur Emile Emery, à Vuissens ; Madame et Monsieur Volery, instituteur, et leurs enfants, à Villarsboud ; Monsieur et Madame Alfred Banderet et leurs enfants, à Vuissens, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de  
**Madame Mélanie EMERY**  
leur chère épouse, sœur, belle-sœur et tante, survenue le 13 novembre, après une longue et cruelle maladie, charitablement apportée, dans sa 59<sup>ème</sup> année. Priez pour elle.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Madame Joséphine Bise, Mme veuve Célestine Bise, née Masset, à Murist, le Conseil communal et la Commission scolaire de Franex ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur bien cher fils, petit-fils et instituteur  
**Monsieur Vincent BISE**  
Instituteur à Franex  
pieusement décédé à Murist, le 13 novembre, muni des secours de la religion, après une courte maladie, inhumé à Murist, le 14 novembre à 11 h. L'office d'enterrement aura lieu à Murist, mardi 19 novembre, à 9 h.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

L'inspecteur scolaire du 1<sup>er</sup> arrondissement et le Corps enseignant ont le regret de faire part du décès de  
**Monsieur Vincent Bise**  
instituteur à Franex  
décédé dans sa 21<sup>ème</sup> année.  
L'ensevelissement a eu lieu à Murist, jeudi 14 éconclé.

R. I. P.

Monsieur Louis Meyer, agent de la Banque, à Morat, ses enfants Marie-Thérèse, Jules et Jeanne Meyer, ainsi que les familles parentes et alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de  
**Madame Louis MEYER**  
née Gkattinger  
pieusement décédée à Morat, dimanche 17 novembre, muni des sacrements de l'Eglise.  
La messe de réquiem aura lieu mardi 19 novembre, à 9 heures à l'Eglise paroissiale de Morat, et l'enterrement à midi.  
Maison mortuaire : Rue du Château.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Monsieur Martin Chuard et sa fille, à Murist ; M. et Mme François Grognoz et leurs enfants, Léon, Joséphine et Lydie, à Vesin ; M. et Mme Louis Chuard ; M. Charles Chuard et famille ; M. Emile Chuard, à Cugy ; Mmes Marie Tétard, à Vallon ; Eugénie Pochon ; Rosu Chuard, à Cugy ; Lydie Vésy, à Montbelloz, et familles ; Mlle Emma Chuard, à Cugy ; MM. Chuard, conseiller d'Etat, à Fribourg ; Chuard greffier, à Nuvilly ; Amédée Chuard et famille, à Cugy ; Mme veuve Joséphine Pilonel, à Seiry ; Mmes Eugénie Grandgirard, Augustins Bapst, Lydie Franex, et famille, à Cugy ; M. Dominique Grognoz, à Domdidier ; Mlle Séraphine Grognoz, à Eschvasser ; Mme Bossod, à Echaliens ; Mme Borgognon, à Vesin, et famille ; Rév. Soeurs Aloïsa, aux Ursulines, et Marie-Françoise, à la Visitation, ont l'immeuse douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regrettée épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, nièce et cousine  
**Madame Louise CHUARD**  
née Grognoz  
pieusement décédée à Murist, le 15 novembre, muni des secours de la religion, après une courte et douloureuse maladie. Elle a été inhumée à Murist, le 16 novembre, à midi.  
L'office d'enterrement aura lieu à Murist, mercredi, 20 novembre, à 9 h. 3/4.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

La famille de Monsieur  
**Albin HORNER**  
ancien conseiller paroissial à Tützenberg remercie bien sincèrement le Clergé, les Soeurs de l'Hôpital, les autorités paroissiales et communales, ainsi que toute la parenté, les amis et connaissances qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du décès qui vient de les frapper.  
L'office de septième pour le repos de l'âme aura lieu le mercredi 20 courant, à 8 1/2 heures, à l'église paroissiale, à Tsvyl.

La famille A. Rosset-Rothey, député à Prez-vers-Noréaz, exprime sa reconnaissance aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du décès de son cher

**LOUIS**

**ON DEMANDE**  
une  
**cuisinière**  
S'adresser à **Mme Maurice de Weck, arsenal, Fribourg.** 6426

**ON DEMANDE**  
tout de suite plusieurs  
**manœuvres**  
et un aide-charretier.  
S'adresser à **Gustavo Périsse,** Commerce de bois, Ury. 6416

**M. Forestier, à Founex (Vaud) ; demande une**  
**bonne à tout faire**  
pas trop jeune, active, sachant faire une bonne cuisine, ordinaire. 6392

**ON DEMANDE tout de suite** pour la scierie de Conflaire (Jura bernois) deux bons  
**scieurs**  
Place stable et bien rétribuée. Faire offres à **M. Romanet, Scierie, Sagne & Co, Courfvaux.**

**ON DEMANDE A ACHETER** d'occasion, meubles de bureau, salon et chambre à coucher, Buffet de service, petit char à port, balance complète de 15 à 20 k. Faire offres sous P 818 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6423

**A VENDRE**  
un manège  
mécanique à battre  
en très bon état.  
S'adresser à **M. Bielemann, maréchal, A. vry-Rosé.** 6436-1391

**Petit hôtel demandé**  
**jeune fille**  
honnête et travailleuse, connaissant le service des chambres et de table. Entrée tout de suite on date à convenir. Faire les offres à **M. Robert, Hôtel du Poisson, Marin, près Neuchâtel.** 6433

**Famille fribourgeoise** demande à acheter à Fribourg  
**maison d'habitation**  
de 6-8 chambres, etc., si possible avec jardin. Entrée 25 juillet 1918 ou plus tard. — Adresser offres détaillées à Publicitas S. A., Fribourg, sous chif. P 8930 F. 6434

**A VENDRE**  
une maison d'habitation avec grange, écurie, jardin et près, lumière, située entre deux gares et près d'une fabrique.  
S'adresser à **François Mettraux, Villars-sur-Glane.** 6317

**A vendre à 5 minutes** gare Romont  
**bon domaine**  
de 50 poses environ, grange à pont, balles écuries, ou étables cimentées, fosse à purin, franc d'hypothèque, prix de vente 2,400 fr. la poss. 6388  
Excellente affaire.  
S'adresser : Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise S. A., 79, rue du Pont-Suspendu, Fribourg. Téléphone 4.33.